



Quelles pistes pour la recherche des 10 prochaines années en matière de désencombrement ?



What will be the main lines of research in airway clearance during the next 10 years?

Service de pneumologie et service de médecine physique et réadaptation, cliniques universitaires Saint-Luc, avenue Hippocrate 10, 1200 Bruxelles, Belgique

Gregory Reychler

RÉSUMÉ

La kinésithérapie respiratoire a été marquée par la conférence de consensus de 1994. Depuis lors, une véritable évolution a eu lieu. En effet, une littérature scientifique de qualité a éclairé certains points et a permis de mieux comprendre les techniques de désencombrement. Aujourd'hui de nombreuses questions, notamment en lien avec l'efficacité clinique de ces techniques, restent en suspens mais grâce à de nouveaux outils encore trop méconnus, on peut entrevoir des perspectives intéressantes pour les prochaines années.

Niveau de preuve. – Non adapté.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

SUMMARY

Chest physiotherapy was strongly impacted by the 1994 consensus conference. Since then, there was significant evolution. High-quality scientific literature highlighted some points, improving understanding of airway clearance techniques. Many questions, notably concerning clinical efficacy of these techniques, remain unanswered. However, new or poorly known tools offer interesting perspectives for the coming years.

Level of evidence. – Not applicable.

© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Vingt ans déjà que la conférence de consensus s'est déroulée à Lyon. À cette époque, les premiers téléphones portables faisaient leur apparition dans la vie de tous les jours. Aujourd'hui, les smartphones sont devenus monnaie courante et peut-être même le standard actuel en matière de téléphonie. Pourquoi parler de ça... Simplement parce que, au vu de cette évolution, il semble logique d'imaginer que, en parallèle, ce qui avait été proposé lors de la conférence de consensus organisée en 1994 concernant la kinésithérapie, sur base des connaissances et méthodes de recherche de l'époque, ait évolué et nécessite une

vraie remise à jour. Et force est de constater qu'il y a de nombreux arguments pour étayer cette affirmation...

L'AMÉLIORATION DES CONNAISSANCES DE KINÉSITHÉRAPIE DE DÉSENCOMBREMENT

En effet, la kinésithérapie respiratoire et certainement la kinésithérapie de désencombrement ont évolué considérablement lors de cette période. À l'époque, la kinésithérapie n'en était qu'à ses balbutiements. La

Mots clés

Désencombrement
Évaluation
Kinésithérapie
respiratoire

Keywords

Clearance
Assessment
Respiratory therapy

Adresses e-mail :

gregory.reychler@clin.ucl.ac.be, gregory.reychler@uclouvain.be

recherche dans ce domaine était peu développée et beaucoup reposait sur l'avis d'experts cliniciens à qui on peut d'ailleurs rendre hommage. Aujourd'hui, on constate une amélioration notable des connaissances et une accessibilité plus aisée à la recherche. Ainsi apparaissent des kinésithérapeutes de renommées scientifiques qui, s'ils restent avant tout cliniciens, sont aussi des scientifiques de haut vol. Nous pensons ainsi à Mark Elkins et Thierry Troosters (je précise que ce ne sont que deux noms parmi beaucoup d'autres !) qui ont contribué pour beaucoup à élever le niveau scientifique de la kinésithérapie dans le domaine de la mucoviscidose et de l'exercice physique respectivement. Inévitablement, l'amélioration des connaissances associée à l'implication plus fréquente des kinésithérapeutes dans le domaine scientifique participe à élever le niveau clinique de notre profession au bénéfice des patients. La recherche et la clinique sont maintenant devenues indissociables.

Cette élévation du niveau scientifique de la kinésithérapie se ressent également au niveau de la formation, devenue nettement plus scientifique et basée sur l'*Evidence based-physiotherapy* dans beaucoup d'écoles ou Universités. C'est ainsi que, là où il y a 20 ans, les travaux de fin d'études n'étaient que des cas cliniques ou des travaux bibliographiques sans grand intérêt scientifique pour beaucoup, aujourd'hui, on y trouve de nombreuses et excellentes productions scientifiques qui peuvent aboutir pour les meilleures à des communications lors de congrès voire même des publications qui l'une comme l'autre sont importantes pour la diffusion et le partage des connaissances. On constate d'ailleurs que la démarche de communication scientifique, sous quelque forme que ce soit, est également devenue une démarche beaucoup plus évidente et naturelle aux yeux des kinésithérapeutes et même des étudiants. Ces derniers jouissent d'une formation qui les incite bien plus qu'avant (ceci dit sans que ce soit péjoratif pour la formation antérieure), à réfléchir, chercher et communiquer. Des pays comme l'Australie et la Hollande ont compris cette importance du côté scientifique de la kinésithérapie depuis longtemps en l'intégrant dans leur formation de base, et il n'est donc pas surprenant de constater que de nombreux travaux actuels en regard de la kinésithérapie émanent de ces pays-là.

Cette évolution positive s'explique aussi par l'implication des kinésithérapeutes cliniciens et enseignants dans la recherche clinique appliquée aux patients. Certes, cette dernière s'apparente encore souvent à un chemin de croix pour le kinésithérapeute qui souhaite s'y lancer, notamment pour les financements trop peu accessibles aux kinésithérapeutes, mais force est de constater qu'elle se développe lentement mais sûrement, tout au bénéfice de notre profession. La kinésithérapie de désencombrement n'est pas en reste sur ce point, même si elle n'arrive pas à concurrencer la thérapie manuelle qui a compris depuis bien longtemps, l'importance de s'armer de fondements solides et basés sur la science. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le nombre grandissant de publications qui fleurissent dans le domaine respiratoire même si celui-ci ne peut pas s'enorgueillir, à l'instar de la thérapie manuelle, de disposer d'une revue propre au niveau international. Cela reflète sans doute une insuffisance de matière et/ou de lectorat mais s'explique aussi en partie par les nombreux journaux « large spectre » dans le domaine respiratoire, prêts à accueillir les publications de ce domaine, toutes professions confondues.

LES KINÉSITHÉRAPEUTES DANS LES LABORATOIRES ET ÉQUIPES DE RECHERCHE

Outre les progrès au niveau des connaissances, un autre changement évident et important à mettre en lien avec cette période concerne l'implication des kinésithérapeutes dans les laboratoires ou équipes de recherche. En effet, la recherche est inévitablement associée à un travail d'équipe sans lequel rien n'est possible. Ce travail d'équipe, comme on le retrouve aussi dans le milieu hospitalier, à tout le moins quand ça se passe ainsi, offre une place et une visibilité pour les kinésithérapeutes. Cette visibilité finit, à la longue, par offrir des perspectives intéressantes de collaboration avec d'autres corps de métier, qu'ils soient du milieu médical ou non. Il suffit de regarder, à titre d'illustration, la participation active des kinésithérapeutes dans les groupes de travail de la Société de Pneumologie en Langue française (SPLF) ou de l'European Respiratory Society (ERS) pour comprendre que le kinésithérapeute n'est plus cantonné uniquement à son petit monde mais possède bien une vraie place dans le milieu médical et scientifique. De même, on trouve aussi de très belles publications, fruits de collaborations entre les kinésithérapeutes et le monde de l'ingénierie [1]. Ces collaborations sont un enrichissement pour notre profession. Pour le kinésithérapeute, longtemps éduqué et habitué à travailler seul dans son coin de par l'organisation de notre profession, cela a nécessité un changement de mentalités. De plus, venir s'intégrer dans des équipes à haut niveau scientifique avec nos maigres connaissances de l'époque quant à la méthodologie de la recherche n'était pas chose aisée et s'avérait logiquement un gros écueil.

Le monde francophone est longtemps resté à la traîne dans le domaine de la recherche en kinésithérapie respiratoire alors que, paradoxalement, il était en quelque sorte le moteur au niveau clinique en ce qui concerne le développement des techniques de désencombrement avec les Joel Barthe, Jean Chevaillier, Guy Postiaux et j'en oublie. On peut cependant dire aujourd'hui que l'évaluation des techniques de désencombrement et la recherche qui l'entoure sont également entrées dans nos mœurs et que l'écart avec des pays comme l'Australie, l'Angleterre, le Canada ou la Hollande s'amenuise doucement. . . même s'il reste beaucoup de chemin à parcourir.

Les publications et avancées scientifiques ont été nombreuses ces deux dernières décennies, portant principalement sur la compréhension des mécanismes sous-jacents aux techniques de désencombrement et sur l'observation de l'efficacité clinique de ces mêmes techniques de désencombrement (malheureusement rarement vérifiée comme le souligne les revues *Cochrane* sur des thématiques comme la bronchiolite [2] ou la pneumonie [3]). L'absence d'efficacité clinique retrouvée dans les études peut en partie s'expliquer par la volonté répétitive mais complètement incohérente d'associer des pathologies à une, voire des techniques de kinésithérapie. La kinésithérapie doit être vue comme un traitement symptomatique et non étiologique. En effet, n'en déplaise peut-être à certains, elle ne vise pas la guérison d'une maladie. Vu la diversité des tableaux cliniques pour une même pathologie et vu les symptômes similaires retrouvés pour plusieurs pathologies bien différentes d'un point de vue physiopathologique, il est presque « suicidaire » (le terme est naturellement bien trop fort mais illustratif) de vouloir évaluer l'efficacité d'une technique de désencombrement dans le cadre d'une pathologie, à moins

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/2623116>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/2623116>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)